

Méditation 1^{er} Dimanche de Carême – Année B

1^{ère} lecture : Genèse 9, 8-15 ; Psaume 24 ; 2^{ème} lecture : 1 Pierre 3, 18-22 ; Évangile : Marc 1, 12-15

Tentation et conversion

L'Évangile du mercredi des Cendres nous a rappelé les trois piliers de la vie chrétienne : la prière, le partage et la pénitence (les 3P). Ce sont là les trois axes de la mission de l'Église : célébrer, témoigner et annoncer. Cette mission est ardue parce que Satan, l'Adversaire ne cesse de rivaliser avec Dieu le Père et cherche à nous détourner de sa volonté.

C'est au désert que commence l'Évangile de Marc avec la prédication de Jean-le-Baptiste. C'est aussi au désert que commence la mission de Jésus. Il y est face à face avec le Tentateur, Satan, l'Adversaire, la créature révoltée contre son Créateur. Malgré sa dignité de Fils Bien-Aimé du Père (Cf. Marc 1,11), Jésus va être éprouvé par l'esprit mauvais qui cherche à le détourner de sa mission.

Adam et Ève ont été tentés par Satan. Jésus n'échappe pas à la tentation, mais il en sort vainqueur.

Le bref récit de Marc ne donne pas de détails. Matthieu et Luc rapportent que Jésus a su déjouer les pièges du Tentateur en y opposant sa fidélité à la volonté de Dieu son Père. Il est resté maître de lui-même et Satan est impuissant. Jésus n'a rien à craindre ni de Satan ni des bêtes sauvages : ce sont des créatures. Lui est là où le Créateur veut qu'il soit. Et les anges qui servent Dieu servent aussi Jésus fidèle à Dieu.

Ayant triomphé du Tentateur, Jésus inaugure la proclamation de la Bonne Nouvelle en appelant à la conversion.

« *Le disciple n'est pas au-dessus du Maître* » (Jean 15,20). Notre Maître a été tenté, nous le serons, nous aussi. C'est chaque jour que nous devons lutter pour dire '**non**' au Tentateur et '**oui**' à Dieu. La conversion que proclame le Christ est un impératif catégorique. Le temps de Carême est un temps de retraite favorable pour écouter la Parole de Dieu, pour nous purifier, pour apprendre à mieux aimer et nous préparer ainsi à entrer dans le Mystère Pascal.

Aller au désert signifie donner une réponse personnelle, volontaire et libre à l'appel de Jésus qui invite à la conversion et à devenir des disciples-missionnaires.

Dans son message pour ce Carême 2024, notre Saint-Père François aussi nous dit : « (...). Accueillons le carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2). C'est **un temps de conversion, un temps de liberté**. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. **Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous** : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, **Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils**. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. **Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant**. Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Mc 1, 11) et « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi* » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. **Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge**. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a **une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge**. (...) Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. (...) Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies ».

Demandons à Dieu de nous aider à faire fructifier la grâce de notre baptême en nous engageant délibérément dans un choix concret pour le combat de toute tentation et la quête inlassable de la liberté des enfants de Dieu. Profitons de ce carême pour nous dépouiller de nos tendances égoïstes et nous engager pour la mission du Christ confiée à son Église en mettant nos charismes au service de nos quartiers et de notre paroisse. La prière, le partage et la pénitence auront d'autant plus de valeur qu'ils seront inspirés par un véritable amour de Dieu et du prochain.

Par l'Eucharistie, Dieu nous communique sa force et nous donne de vaincre la tentation si nous avons en lui une absolue confiance.

Abbé Séverin Voedzo